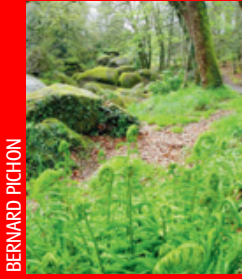


# LE MAG



ÉVASION

La Bretagne, si magique

Laissez-vous envoûter par les sortilèges et les maléfices d'un pays breton mystérieux.

PAGE 16

**SPECTACLE** La chanteuse Sonia Grimm ouvre les portes de son calendrier de l'Avent au théâtre du Passage. Entretien avec uneoureuse des planches et des petits.

## La scène appartient aux enfants

**LE CONTEXTE**

Sonia Grimm transformera ce week-end le théâtre du Passage, à Neuchâtel, en comédie musicale interactive destinée aux 2 à 10 ans. Entretien avec une fan dévouée des enfants à qui elle offre du rêve.

PROPOS RECUEILLIS PAR MICHAEL CLOTTU

**Sonia Grimm, est-ce votre vrai nom?**

Oui, c'est mon nom de jeune fille. A croire que j'étais prédestinée à raconter des histoires...

**Les contes des frères Grimm sont bien plus glauques que votre univers...**

Le rapport de l'adulte à l'enfant a changé depuis l'époque des frères Grimm. Moi aussi je veux faire passer des messages et transmettre des valeurs aux enfants, mais dans la joie et avec le sourire.

**Vous êtes mère de deux enfants. C'est avec eux que tout a commencé?**

Ma toute première chanson, je l'ai composée en allaitant mon fils. Chaque nuit, je lui chantais la même chanson. J'en avais marre de ces comptines qui tournent en rond. Dans les répertoires pour enfants, on y trouve soit de la variété, soit des variations de «Pirouette, cacahuète» à toutes les sauces (rires). Mes enfants sont devenus grands, mais je suis quand même entourée d'enfants de tous âges, puisque je donne des cours d'arts de la scène aux enfants qui m'accompagnent sur scène. Du coup, je parle beaucoup avec eux et je vois ce qui les fait rêver. Mes spectacles sont l'inverse d'une comédie musicale: je ne crée pas des



D'après Sonia Grimm, le kitsch n'est péjoratif qu'aux yeux des adultes. SP-OLIVIER RAPIN



« Si je veux dire quelque chose à un enfant, alors je lui écris une chanson. »

SONIA GRIMM CHANTEUSE

chansons autour d'une histoire, mais je construis une histoire autour des chansons. J'ai une idée de base, un fil rouge qui sert de morale à l'histoire, et je brode autour.

**Quelles étaient vos références musicales lorsque vous étiez enfant?**

C'était la grande époque de Dorothée et Chantal Goya. Les garçons de mon âge écoutaient Henri Dès. C'est une époque révolue.

**Les enfants participent activement à vos spectacles. Vous avez une association nommée «J'aime la scène», qui initie les enfants à l'art du spectacle. Pourquoi ce projet?**

J'ai remarqué au fil du temps que les enfants sont parfois timides, réservés, et ont surtout peu de confiance en eux-mêmes. Faire du spectacle, être applaudi par un public même quand tout n'est pas parfait, ça renforce énormément la confiance en soi.

Les cours que l'on dispense sont progressifs. L'idée derrière «J'aime la scène» est de permettre aux enfants qui veulent faire du spectacle de pouvoir monter sur scène, avec moi ou d'autres artistes, s'ils s'y sentent prêts, bien entendu. Se donner en spectacle devant un public, ça demande beaucoup de courage. Les parents ont parfois tendance à l'oublier. On va donc à leur rythme!

**Combien de vos jeunes assistants vous accompagnent sur scène lors de cette tournée?**

Pour «La porte magique», ils sont 80, entourés de 120 adultes en coulisse. A Neuchâtel, une bonne moitié vient de la région et suit les cours dispensés à Corcelles-Cormondrèche. L'idée est que les enfants d'une région accompagnent «leur» prestation locale. J'essaie de connaître cha-

cun par son prénom, de rencontrer les parents. Pour moi c'est très important.

**Vous n'avez pas peur du kitsch?**

J'ai remarqué que les enfants n'ont pas d'a priori culturels: ils aiment les paillettes et les choses qui brillent. Le grandiose, ça fait rêver les petites filles et les petits garçons. Alors quand une fillette me déclare, après un spectacle: «Ouah, que tu es belle dans ta robe rose qui brille», il est clair que je vais continuer à la porter, cette robe.

**Comment résumeriez-vous votre message aux enfants (et à leurs parents)?**

Si je veux dire quelque chose à un enfant, alors j'écris une chanson. Même quand j'aborde des thèmes difficiles à traiter, comme la mort ou la faim dans le

monde, je le fais de manière positive. Si ça soulève des questions chez un enfant et qu'il ouvre le dialogue avec ses parents, c'est positif. Il y a toujours de l'espoir, tout n'est jamais noir. En communiquant avec nos enfants d'une manière adaptée, on peut enraciner dans leur cœur des valeurs qu'ils porteront plus loin. C'est pourquoi j'aime autant Noël: c'est le moment de l'année où les générations se retrouvent, en famille. Je me suis rendu compte que ce que les enfants préfèrent à Noël, ce n'est pas les cadeaux en soi; c'est le moment où ils déchirent l'emballage pour découvrir ce qu'il contient. Ce qui leur importe le plus, c'est l'amour qu'on leur témoigne. J'aimerais que les enfants, après le spectacle, quittent la salle le cœur léger, joyeux, après avoir passé un bon moment en famille.

**Vos enfants à vous, qui ont grandi, que pensent-ils de tout ça?**

Ma fille vient voir toutes mes créations. Mais je ne sais pas ce qu'ils en pensent réellement. Pour eux, c'est surtout «le travail de maman». Sur scène, ils voient leur mère et pas le monde merveilleux dans lequel mon personnage emmène les autres enfants.

**Vous avez soulevé l'importance de la communication entre générations. Quelle grand-maman serez-vous?**

J'espère que j'aurai enfin du temps pour m'occuper de mes petits-enfants. Je leur raconterai des histoires et rigolerai avec eux. Je me réjouis déjà, j'espère que mes enfants me le permettront.

**INFO**

Neuchâtel: théâtre du Passage, demain et dimanche à 14h et 17h30. Durée: 1h45 (entracte inclus). Enfants de 2 à 10 ans.

**NOTRE SÉLECTION**

**NEUCHÂTEL**

**Danse en binôme.** Deux compagnies, deux spectacles: à l'Espace danse de Neuchâtel, les soirées de samedi et dimanche se déclinent en binôme. Chorégraphes bourlingueurs, Tobias Draeger et Sébastien Aegerter, de la troupe Retica, puisent dans les vallées de l'Himalaya le souffle décoiffant de «Drummonster», une pièce qui raconte avec humour la conquête d'un environnement hostile par la musique et le mouvement.

Ensuite, **Gabor Varga et Jozsef Trefeli** (photo Gregory Batardon) dévoileront leur nouvelle pièce, «Créature». Auteurs déjà de «Jinx 103» et «UP», les deux artistes s'illustrent par des créations très contemporaines truffées de clins d'œil au folklore de leur pays d'origine, la Hongrie.

Deux spectacles qui se rejoignent par leur ambition d'aborder les questions de notre temps à travers des langages chorégraphiques imagés, très accessibles. **CFA**



Neuchâtel, Espace danse, rue de l'Évole 31a, samedi 28 novembre à 20h30 et dimanche 29 novembre à 17h30. Dans le cadre de la saison Hiver de danses: www.hiverdedanses.ch

**LA CRITIQUE DE... «UNE ENÉIDE»**

**Les passeurs s'appellent toujours Caron**

Après un «Sandra qui?» évoquant les aventures de sa famille, émigrée d'Italie, Sandra Amodio reprend le thème de la migration, cette fois à partir de «L'Énéide» de Virgile mais toujours en collaboration avec le dramaturge Sébastien Grosset. Le rapprochement entre l'épopée latine et la crise migratoire actuelle peut surprendre. Le spectacle proposé au TPR cherche à montrer la part mythologique des événements bien réels qui frappent certaines communautés.

L'intrigue se déroule en trois actes: le voyage à fond de cale d'une population de migrants que figurent six personnages doublés de marionnettes flaccides, pris entre le tangage et le roulis (quelques plaques de métal suffisent à recréer l'ambiance); l'entrée dans les Enfers, scandée en voix off par les alexandrins dictant les affres des âmes damnées; enfin, des récits de naufrage faits en chorus par les comédiens qui s'alignent ainsi que des cariatides

pour une plainte générale. Virgile fait le lien entre l'Antiquité d'Homère et le roman de chevalerie. Les tourments vécus par son héros en fuite forment les étapes douloureuses d'un parcours conduisant à une nouvelle patrie. Les migrants d'aujourd'hui aspirent à la même chose, mais leur démarche n'a rien d'une conquête. Cette différence éclate à un moment de la pièce, lorsque Enée monte à cheval équipé d'un glaive, du casque grec et d'une cuirasse en forme de... gilet de sauvetage.

Face aux scènes représentant la traversée des victimes de passeurs, on ressent un vrai malaise, proche en fait de celui éprouvé à la vision du fameux «Vol au-dessus d'un nid de coucou». L'oratorio final approche de la cacophonie. Cette Enéide est un hommage rendu aux sinistrés plutôt qu'aux immigrants. **DIDIER DELACROIX**

La Chaux-de-Fonds, Beau-Site, ce soir, 20h15, demain à 18h15 et di, 17h15.